



# Converti

Catholique intégriste, militaire,  
braqueur, la dérive vers l'Islam radical.

**RUDDY TERRANOVA**  
ENTRETIENS AVEC JÉRÔME PIERRAT



Converti



Ruddy Terranova

# Converti

Entretiens menés  
par Jérôme Pierrat  
et Pierre Fourniaud

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être tenu informé de nos publications,  
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

[contact@lamanufacturedelivres.com](mailto:contact@lamanufacturedelivres.com)

ISBN 978-2-35887-817-3

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos de l'éditeur .....	9
Algérie française .....	13
Un titi parisien .....	27
Militaire .....	51
Voyou .....	75
Converti .....	89
Salafiste .....	111
11 septembre .....	139
Retour au trou .....	151
Inch'Allah .....	195



## Avant-propos de l'éditeur

Lorsque Ruddy Terranova m'a contacté pour retracer son parcours qui l'a mené du banditisme à l'islam radical, j'étais réticent. Me revenaient des propos tenus par un Premier ministre et tellement dans l'air du temps : « essayer de comprendre, c'est déjà excuser. »

Notre premier rendez-vous a été pris dans un café près de Saint-Léon dans le chic quartier La Motte-Picquet-Grenelle, à Paris, une paroisse fréquentée par Ruddy Terranova adolescent. Lorsqu'un colosse de plus d'un mètre quatre-vingt treize est entré dans le bar, les visages des clients se sont retournés tant Terranova incarne physiquement l'image que chacun a de l'islamiste radicalisé : barbe, qamis et taglia islamiques.

En 2010, j'avais publié *Braqueur* de Rédoine Faïd. Ce livre d'entretiens menés également avec Jérôme Pierrat se proposait de retracer le parcours d'un « jeune de cité » devenu membre du grand banditisme et qui a replongé

dans la délinquance quelques mois après la sortie du livre. Terranova m'a expliqué qu'il avait croisé Faïd en prison. Peut-être que son parcours pouvait nous intéresser. Il est le petit-fils d'un militaire français sympathisant OAS, un ancien scout ayant fréquenté l'église traditionaliste Saint-Nicolas-du-Chardonnet, un ancien militaire ayant participé à des opérations Vigipirate, un petit délinquant converti en prison... Le récit de cette vie est jalonné de personnages que Terranova a croisé et dont les noms résonnent sinistrement : Carlos, Smaïn Aït Ali Belkacem, Djamel Loiseau, Amédy Coulibaly... Comment évoquer ce parcours sans risquer d'humaniser ces terroristes ? J'ignore si cela est possible. Mais devant ma réticence, Terranova a posé une question qui est restée en suspens pendant ces conversations : « Qu'est-ce que vous allez faire de nous ? Tous nous tuer ? »

Pierre Fourniaud

Ce livre n'est pas destiné à faire l'apologie d'une idéologie ou du banditisme. C'est le parcours de ma vie. Si je pouvais changer la majorité des actes relatés ici, je le ferais.

Si un seul jeune ne passe pas par là où je suis passé, alors j'aurais gagné.

Je tiens surtout à présenter mes excuses par avance si des familles de victimes, directes ou indirectes, se sentent offensées par les scènes qui vont jalonner ce livre, des scènes de la vie quotidienne avec des personnes qualifiées de terroristes, et qui pour moi ne sont pas des monstres, mais des êtres humains.

Ruddy Terranova



Algérie française



### **Parle-nous de tes origines.**

Je suis né le 23 juillet 1978 à Marseille, à la maternité de la Belle-de-Mai. J'étais peut-être prédestiné : les policiers l'ont appelée « la maternité des voyous ». Il paraît que tous les caïds marseillais sont nés là-bas. Ma mère avait 17 ans à ma naissance. Elle avait fait la connaissance de mon père dans un train entre Marseille et La Ciotat. Mon père est né en 1957 à Constantine, en Algérie, quand c'était encore la France. C'était un pied-noir. Il était alors à l'armée, dans les fusiliers commandos marine. Il était en poste à Toulon et prenait le train pour aller à la plage. Dans le même compartiment que lui, il y avait ma mère qui ne le calculait pas. Ce soldat qui allait devenir mon père était en train de se rouler un joint. Et là, un coup de frein, un peu de shit atterrit sur les vêtements de ma mère. Mon père se sent coupable, il

s'excuse, il engage la conversation, de fil en aiguille, il lui file un rencard.

Ils se sont mariés peu de temps après sur le Vieux-Port à Marseille. Elle était déjà enceinte de deux mois, elle avait 17 ans, donc c'était vraiment une gamine.

**Ton père était donc militaire, et ta mère, elle travaillait ?**

Non, pas vraiment. Mais mes parents ont divorcé un an après leur mariage. Ma mère, avec sa sœur, avait fait la connaissance de deux voyous de Marseille, dont un qui allait devenir mon beau-père. Il se fera assassiner quand j'aurai 17 ans. Il se faisait appeler Jean-Pierre Paul, mais son vrai nom, c'était Jean-Pierre Santini. La sœur de ma mère, elle, s'est mariée avec Daniel Schröder dit « la Grenouille », parce que chaque fois qu'il allait en prison, il mettait des survêtements de l'AS Saint-Étienne, les « Verts ». Il a été impliqué dans des affaires de stupéfiants avec des Saoudiens. Il était aussi trafiquant d'armes.

Ma mère et mon père – je dis mon père mais c'est mon beau-père, en fait – avec ma tante, les deux couples, étaient déjà dans la petite délinquance. Quand j'avais deux ou trois ans, ils se sont fait arrêter pour trafic de stupéfiants. Libérés, ils sont partis en Belgique. Ils habitaient avenue Louise et ils ont ouvert des boutiques Francesco Smalto. Ils ont eu des ennuis avec la justice belge et ils ont été arrêtés à de nombreuses reprises.

## Toi tu n'as jamais revu ton père biologique ?

Si, je l'ai revu. Lorsque ma mère a suivi mon beau-père en Belgique, moi je suis resté à Marseille. C'est là que j'ai passé une grande partie de mon enfance, avec mes grands-parents. Mon grand-père était un officier de gendarmerie. Il est né le 13 octobre 1930 à Tunis. C'est un des militaires français les plus décorés de la guerre d'Algérie. J'ai toutes ses médailles. Il a été décoré par Giscard de la médaille militaire, par Mitterrand, de la Légion d'honneur. On lui a proposé de nombreuses fois de raviver la flamme du Soldat inconnu, mais il n'a jamais voulu. Car ce que l'armée ignorait, c'était qu'il était aussi un sympathisant de l'OAS pendant la guerre d'Algérie. Ma famille était très proche de Susini<sup>1</sup> et des pieds-noirs extrémistes qui ont fondé le mouvement. C'est pour ça qu'une partie des membres de ma famille, depuis les années soixante, et surtout depuis l'indépendance de l'Algérie, a trouvé refuge au Venezuela, parce qu'ils étaient impliqués dans des actions violentes et du terrorisme en Algérie, dont l'assassinat du préfet de Constantine.

Mon grand-père était un vrai patriote. Il a fait la guerre d'Algérie du premier au dernier jour, et il a été blessé. Je me souviens quand j'étais gosse, je me cachais et

---

1. Jean-Jacques Susini, mort le 3 juillet 2017, est le cofondateur de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) avec Pierre Lagaille.

j'écoutais les conversations avec son frère. Il était dans la 10<sup>e</sup> division parachutiste et, à l'époque, il parlait d'opérations avec le général Salan, de parachutages à Paris pour faire un coup d'État et défendre l'Algérie française. Peu de temps après, il a été réintégré dans la gendarmerie. Avec son frère, Ils expliquaient qu'ils fabriquaient des bombes avec des bouteilles de lait, des cocktails Molotov. Moi je ne comprenais pas, j'ouvrais le frigo, je regardais les briques de lait et je me disais, « mais comment on fait une bombe avec ça ? » Je ne comprenais rien. D'ailleurs, je pouvais pas imaginer que mon grand-père ait pu tuer des gens. C'est vrai que j'ai croisé pas mal de voyous, et je sais qu'il y en a qui ont des assassinats à leur actif, mais il y en a beaucoup, je n'arrive pas à conceptualiser qu'ils aient pu tuer. Il y a des personnes que tu ne peux pas imaginer dans cette situation. Même si moi, après, j'ai eu à utiliser des armes à feu – on en parlera plus tard – mais mon grand-père, pour moi, il me faisait des gâteaux, il était très protecteur vis-à-vis de moi, tout ça.

Pendant la guerre, mon grand-père a été blessé par balles et par une bombe artisanale. Il me montrait ses blessures. C'est drôle parce qu'aujourd'hui j'en ai plus que lui ! (*Terranova montre ses cicatrices de blessures par balles, mais aussi des brûlures de cigarettes sur les mains et les bras.*)

## Qu'est-ce que c'est ces blessures ?

C'est quand j'avais volé le shit. C'était une « torturette ». C'est la rue ! Il y en a qui ont eu des oreilles sectionnées et des orteils sectionnés, des yeux crevés... Il y en a qui ont été ébouillantés... Et les blessures par balles, c'est mon passage au Soudan. Mais on en reparlera.

## Oui, revenons à ce grand-père qui t'a élevé...

Pendant la guerre, il était rattaché à la brigade de Rouffach<sup>1</sup> à Constantine. C'était une des brigades les plus dangereuses d'Algérie. Comme il parlait arabe, il était affecté au deuxième bureau de renseignement, il dépendait du colonel Rodier. Il était en charge des prisonniers.

Un jour, j'ai trouvé chez lui des vieilles photos aux bords dentelés, en noir et blanc, des photos qu'il avait prises quand il était militaire. Sur certaines, on pouvait deviner les exactions commises par les soldats. Ces photos m'ont marqué. J'étais un gosse. Je lui en ai parlé, et puis à son frère aussi. Ils m'ont expliqué qu'ils mettaient les prisonniers en ligne, ils prenaient un pistolet mitrailleur, le MAS 49, et ils les collaient, les mettaient à bout touchant, et ils regardaient combien une seule rafale pouvait transpercer de fellaghas.

---

1. Rouffach, aujourd'hui Ibn-Ziad, était une commune de la wilaya de Constantine en Algérie.

Après l'indépendance, mes grands-parents sont venus en France. Mon grand-père a pu ramener des armes puisqu'il était militaire. Ce qui fait que quand j'étais gosse, à 9 ou 10 ans, il m'emmenait là où il y a le grand émetteur à Marseille, à la Batarelle Haute, tout en haut du bus que je prenais, le 32, et dans ce qu'on appelle communément à Marseille « la Colline », il me faisait tirer à la Sten, avec la crosse squelette. Il me faisait tirer au Luger P08, les pistolets avec le canon fin qu'avaient les officiers allemands pendant la guerre de 40, au Mauser, à la Thompson – pas celles avec le chargeur camembert d'Al Capone –, c'était des chargeurs droits, c'était des balles de 45, il avait des 7/65, il en avait plein. C'est là que j'ai été pris par la passion des armes. Lui m'a gardé jusqu'à mes cinq ans. Son but, quand il m'a élevé, c'était que j'entre à l'école des officiers de gendarmerie à Melun.

### **Il habitait à Marseille ?**

Oui, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, rue de Gratteloup. Dans les quartiers nord, c'est une zone résidentielle. Ils habitaient dans la même rue que le comique Élie Kakou. À côté de chez nous, – et c'est ce qui l'a un peu peiné, parce que j'étais fasciné par lui – il y avait son frère qui s'appelait Sauveur Terranova.

## Pourquoi peiné ?

Il était un peu jaloux de cette fascination, mais je vais faire une parenthèse sur ma famille « Terranova ». C'est une famille originaire de Sicile. À l'époque, il y avait souvent des guerres de villages comme souvent dans les îles méditerranéennes, comme en Corse, en Sicile ou en Sardaigne. Il existe une figure d'héroïne, qui a été reprise par les indépendantistes corses, qui s'appelle Colomba Bartoli, et selon la légende, il est dit qu'elle allaitait son enfant du sein droit pendant que de la main gauche elle tirait par sa fenêtre. La légende voudrait que pour une queue de chat coupée il y ait eu 1 300 morts de guerre entre villages. Dans ma famille, il y a eu ce type de conflits dans la province de Corleone, des charclages à coups de couteau, puisqu'à l'époque il y avait très peu d'armes à feu. Des habitants ont fui en Tunisie.

Mon grand-père est né en Tunisie, comme Claude Genova<sup>1</sup>, un « Sicilien » lui aussi, je l'ai appris par la suite, et comme le boxeur Gratien Tonna. Mon père m'a raconté que mon grand-père, pour laver un affront, pour couper le lien avec la famille, est entré dans la gendarmerie... À l'origine, il faisait partie d'une organisation sicilienne qui s'appelait Beati Paoli, une sorte de confrérie de moines

---

1. Né en 1951, Claude Genova dit « le Gros » voulait devenir le premier parrain de Paris. Voir Jérôme Pierrat, *Caïds story*, La Manufacture de livres, 2010.

soldats qui a donné naissance à Cosa Nostra. Mais lui voulait arrêter ce cycle de vengeances siciliennes, et, arrivé en Tunisie, il est entré dans la gendarmerie pour ça, pour ne plus avoir affaire avec les hors-la-loi.

Son frère, qui était déjà en Tunisie pendant la Seconde Guerre mondiale, a aussi eu un drôle de destin. Il traînait à côté des troupes américaines d'Afrique du Nord et a appris à jouer au base-ball avec les soldats. Après-guerre, il a immigré aux USA et en a fait son métier. De base, c'était un sportif : il a été international de handball en Tunisie. Et à New York il a quand même fini joueur de base-ball professionnel, il a même fait une saison aux New York Mets ! De retour en France, il a été président de la Fédération de base-ball qui s'appelle la thèque. Il était président de plusieurs clubs de base-ball comme les Aigles d'Aubagne. Moi j'étais fasciné par ce grand-oncle « américain », je mettais des casquettes des Mets. Mon grand-père a été un peu jaloux, voilà. Du côté de ma grand-mère, c'était une famille de grands propriétaires terriens de Mostaganem.

Mon grand-père est parti en Algérie pour la guerre. Au début, il était à la brigade de Bizerte, en Tunisie.

Ce qu'il faut savoir – parce qu'on accuse souvent les musulmans d'être antisémites – c'est qu'à la base, l'amour de jeunesse de mon grand-père, avant de connaître ma grand-mère, c'était une juive tunisienne. On est dans les années cinquante, et à l'époque, lorsque tu voulais être gendarme, on faisait une enquête de famille. Un

officier de l'armée française, et plus spécifiquement de gendarmerie, n'avait pas le droit de se marier avec une femme juive, par peur de l'espionnage au profit d'Israël, ou avec une femme dont le père était encarté au parti communiste.

Lui, puisque faute de merles on mange des grives, il a fait la connaissance de ma grand-mère qui avait deux ans de plus que lui. Eux, c'était une grosse famille fortunée. Ma famille à la base, du côté de mon père, les Terranova qui étaient basés en Tunisie, a réussi à faire une bonne fortune parce que mon arrière-grand-père était le directeur de la gare de Tunis. À l'époque il y avait des trains de marchandises qui allaient au front, et ils étaient systématiquement bombardés par la Wehrmacht. Comme ils savaient que quoi qu'il arrive, le train serait bombardé, ils volaient des conserves, de la confiture, des cigarettes, et ils vendaient ça au marché noir. Ils ont réussi à se faire un petit pécule familial comme ça.

**Et donc, tes parents étaient en Belgique pendant ton enfance ?**

Oui, je faisais des allers-retours avec la Belgique. Ils avaient une discothèque à Bruxelles qui s'appelait Le Paname. Ils ont ensuite été arrêtés pour faux et usage de faux, parce que mon beau-père était artiste peintre, enfin pour être honnête, c'était un artiste faussaire.



